



Où va le P.S.U.?

Pierre Molino (Hérault)

Dans le patient travail de construction d'un parti socialiste digne de ce nom — qui est depuis dix ans la raison d'être du P.S.U. — rien n'a davantage retardé notre progression que l'impatience, la tentation du « raccourci ». C'est cette tentation qui, en 1967, a conduit la direction du parti à l'opportunisme de droite (tentative de liquidation du P.S.U. au profit de feu la F.G.D.S.) et qui aujourd'hui se manifeste sous la forme d'un opportunisme de gauche tout aussi dangereux (tentative de liquidation du parti au profit d'un « regroupement révolutionnaire »). Je me permettrai d'ajouter, en m'excusant auprès de Serge Mallet de ma franchise, que ce sont parfois les mêmes camarades qui commettent dans des sens opposés, à trois ans d'intervalle, la même erreur. Je souhaite simplement, par cette contribution au débat d'orientation, expliquer la résistance opposée par les militants du P.S.U. à ces tentatives répétées.

- La vague révolutionnaire de mai 1968 a inscrit dans les faits la crise du néo-capitalisme, son incapacité à intégrer la classe ouvrière. En même temps cette crise a révélé le fossé existant entre les structures politiques traditionnelles de la gauche et les forces nouvelles de contestation. Une nouvelle génération de militants s'est engouffrée dans la brèche de Mai, inventant dans la lutte de nouvelles formes d'action ou retrouvant des méthodes oubliées du mouvement ouvrier. C'est cela « le gauchisme » : nouvelles contradictions, nouvelles forces, nouvelles formes. La caractéristique du mouvement n'était pas, au fond, la diversité de son idéologie, mais l'absence d'une idéologie. Plus précisément, le problème n'est pas pour lui (pour nous) de choisir dans l'arc-en-ciel historique des courants socialistes la nuance

« assortie », mais de répondre à partir de la pratique à l'exigence d'une stratégie originale, adaptée aux contradictions réelles de notre époque et de notre pays. Et la responsabilité politique propre du P.S.U. — par rapport aux groupes révolutionnaires — est là. Elle nous impose, plutôt que la fuite en avant vers des théorisations hâtives, la recherche patiente et un peu empirique, le refus du dogmatisme, une attitude attentive et modeste vis-à-vis des luttes réelles, vis-à-vis des masses.

- J'entends bien que des camarades à qui Mai a fait redécouvrir Lénine nous invitent à choisir : « Marxisme-léninisme ou social-démocratie » dit Terray, et Craipeau, il y a un an, nous sommait de ne pas rester « le cul entre deux chaises ». On a envie de répondre à ces camarades : êtes-vous si pressés de vous asseoir?

Quelle est, au-delà de la magie des mots, la signification de ce retour au léninisme qui, curieusement, caractérise également les courants inconciliables du trotskysme et du maoïsme ? Une commune et authentique volonté, il est vrai, de rompre avec l'attentisme et l'opportunisme des organisations traditionnelles. Mais aussi bien souvent l'incapacité à faire une analyse scientifique du réel, une tendance à chercher un refuge sécurisant dans la tradition historique sanctifiée. Mais il ne suffit pas d'emprunter le langage du socialisme scientifique pour éviter le subjectivisme et le volontarisme (pas plus qu'il ne suffit de qualifier un parti de révolutionnaire pour le rendre apte à diriger les masses). Fait caractéristique : le néo-léninisme refuse d'assumer, d'analyser sa propre composition sociale ; incapable de

prendre en considération les modifications intervenues dans les classes sociales — modifications que le P.S.U. a en partie analysées — il se veut prolétarien, alors que lui-même, essentiellement étudiant ou intellectuel, témoigne de façon éclatante de l'apparition de forces révolutionnaires nouvelles en marge de la classe ouvrière traditionnelle.

- Au vrai, si nous voulons répondre à l'attente des masses, si nous voulons amorcer dans l'action un dialogue fructueux à la base (plutôt que des opérations de sommet) avec les militants des groupes révolutionnaires, du P.C., des syndicats ouvriers et paysans, il nous faut aborder des problèmes précis : quel socialisme voulons-nous construire ? Sur quelles forces voulons-nous nous appuyer ? Quelles formes de lutte proposons-nous, dès maintenant, pour y parvenir ?

La réponse à ces questions, ce n'est pas dans Lénine, pour l'essentiel, que nous la trouverons. Certes, les expériences historiques sont riches d'enseignement ; mais précisément, est-il possible de laisser de côté, dans le bilan du léninisme, les aspects négatifs de l'expérience soviétique ; ou bien de s'en débarrasser en les imputant, de façon simpliste, à des déviations anti-léninistes ? Il ne s'agit pas de porter des jugements historiques mais de répondre à l'attente des travailleurs. Partons de leurs luttes, de leurs espoirs. Eux aussi ont « le cul entre deux chaises », entre la volonté de construire une société libérée de l'exploitation et la crainte de voir cette volonté confisquée au profit de formes nouvelles d'oppression. Saurons-nous leur montrer, ou plutôt trouver avec eux, la voie dans la lutte vers un socialisme libérateur ?

- Les thèses du P.S.U., les campagnes d'action qu'il a lancées ont contribué utilement à préciser nos buts, notre stratégie. Par exemple la campagne pour le contrôle ouvrier n'est pas seulement le thème d'action et

d'agitation conjoncturel auquel voudrait la réduire Terray ; elle est aussi liée à l'exigence de la démocratie ouvrière dans la lutte comme à l'exigence ultérieure d'un socialisme non bureaucratique.

Mais la faiblesse principale du parti demeure l'incapacité à construire, à partir de la base, une organisation solide adaptée à la lutte. D'une manière générale les problèmes d'organisation sont traités comme des problèmes « techniques ». C'est une erreur complète : ce sont des problèmes politiques décisifs. L'insuffisance des liens base-direction donne au style de travail du P.S.U. un côté amateuriste, parfois irresponsable, et facilite le développement du fractionnisme, du sectarisme. De ce fait, l'insertion des militants nouveaux, l'élargissement du parti, la formation de cadres — en particulier de cadres ouvriers — sont difficiles. Le travail du parti manque à la fois de modestie et de continuité.

Là aussi la référence abstraite au « centralisme démocratique » léniniste me paraît une réponse erronée, tout autant que la pratique social-démocrate d'un parti de notables et de clientèle, ou le style « club ». C'est bien davantage dans le développement des groupes d'action et la structuration de fédérations régionales que peut progresser la construction d'un parti de type nouveau.

- En résumé, le parti doit préserver et développer patiemment sa force autonome, poursuivre et approfondir sa propre recherche, s'efforcer de corriger ses propres défauts. En même temps, nous devons avec soin éviter, comme nous le faisons trop souvent, de donner des leçons à tout le monde, mais au contraire nous mettre davantage à l'écoute des travailleurs, éliminer la tendance à la suffisance sectaire, au dogmatisme, au verbiage.

